

LES LUNDIS D'HORTENSE ONT 40 ANS !



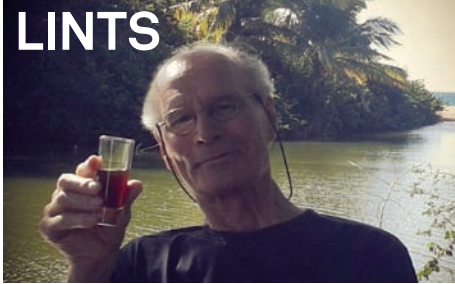
Les présidents
entre
1976 et 2016





À L'OCCASION DES 40 ANS DES LUNDIS D'HORTENSE, NOUS AVONS POSÉ AUX DIFFÉRENTS PRÉSIDENTS QUI ONT OEUVRÉ AU DÉVELOPPEMENT DE NOTRE ASSOCIATION QUELQUES QUESTIONS. L'UNE D'ELLES A ÉTÉ POSÉE EN HOMMAGE À PAOLO RADONI, PRÉSIDENT ENTRE 1988 ET 1993, QUI NOUS A MALHEUREUSEMENT DÉJÀ QUITTÉS.

MARC LINTS



PRÉSIDENT FAISANT FONCTION AU TOUT DÉBUT DES LUNDIS D'HORTENSE

À la création des Lundis d'Hortense en 1976, les musicien(ne)s ne sont pas les seuls à s'organiser pour exister, pas pour revendiquer ou contester, non pour faire entendre leurs musiques. Et tout autour, ce sont les Maisons médicales, Aimer à l'ULB, les droits de l'homme et la journée de la femme, les festivals d'Amougies et de l'île de Wight...

Enfants du Flower Power et de mai 68, ils pratiquent la démocratie culturelle version libertaire et les conseils d'administration animés en sont l'exemple. La vie au sein de ce collectif aux égos bien affirmés n'a pas été de tout repos et comme Président, j'ai essayé d'atteindre les objectifs fixés en gardant ouverte la confrontation démocratique, sans coup d'état, ni putsch.

Premier objectif : organiser nos concerts et ensemble présenter au public cette "nouvelle" musique que Marc Moulin a dénommée "3èmes Musiques". L'occasion en est donnée par le journal "Notre temps" qui, à l'instar de nombreuses publications, accompagne le mouvement. C'est donc un concert de soutien des Lundis d'Hortense à "Notre temps" dans les (petites) Halles de Schaerbeek. Succès, plein de monde, faut dire que chaque groupe amène son public et qu'il reste pour écouter tous les concerts. Final composé par André Bialek et entonné

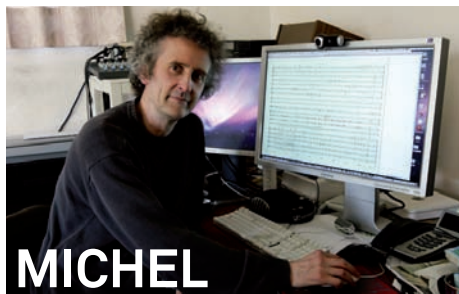
par tout le monde, le beau foutoir!

S'en suivent et dans le désordre, un festival dans les studios cinéma de Pierre Levia, un festival à Louvain-la Neuve où grâce à la nombreuse instrumentation féminine requise pour "In C" de Terry Riley, à l'initiative de Vincent Kenis, on n'est pas loin de la parité H/F. Et 3 mois de festival d'été à Infor J (Ancienne Maison de la Presse à Bruxelles) et 2 Temps des cerises (Florefe) et et...

Autre objectif : le statut du musicien. Interrogés, les syndicalistes de la FGTB ont une seule réponse "engagez-les, ils auront donc un statut". Et depuis lors rien, nada, schmol.

Enfin, la reconnaissance par les pouvoirs publics. La rencontre avec Marcel Hicter, directeur général de la jeunesse et des loisirs au ministère de l'Éducation nationale et de la culture, est décisive, même s'il a fallu du temps pour concrétiser cette reconnaissance. Et quelques couacs, dont la remarquable prestation du Père Pakkens-toel (alias Marc Hérouet) devant le Ministre François Persoons dans l'interprétation du "Reliquaire des braves" et le départ bruyant dudit Ministre "je ne donne pas d'argent à ces petits cons". Jean-Louis Rassinfosse raconte cet épisode glorieux avec gourmandise, demandez-le lui.

Il reste encore à envoyer les musiciens à l'étranger et l'occasion en est donnée par Freddy Deronde qui a reçu une invitation du festival de Jazz de Cascais (Portugal) pour des jazzmen belges. Les Affaires Étrangères ont un budget pour financer les déplacements de musiciens belges et c'est une chasse gardée de Lola Bobesco, mais rien n'empêche de répondre présent. Le Conseil d'Administration valide le choix de Philip Catherine pour nous représenter. Et suivent le Sénégal, la semaine du Jazz belge à Paris... et la venue de Claude Nobs au festival de Jazz à WSP, à l'invitation de Michel Herr, un grand moment...



© Jacky Lepeage

MICHEL HERR

PRÉSIDENT DE 1980 À 1984

Parle-nous d'un moment fort lors de ta présidence des Lundis.

L'organisation d'un festival de jazz 100% belge à la Maison de la culture de Woluwé-St-Pierre.

Pourquoi es-tu devenu président des Lundis ?

Mes pairs m'y ont poussé.

Un concert organisé par les Lundis qui t'a particulièrement marqué ?

Pour n'en citer qu'un, Dexter Gordon aux Halles de Schaerbeek.

Quels sont les trois disques que tu emporterais sur une île déserte ?

Si sur cette île, il y avait d'autres naufragés, j'aimerais qu'ils écoutent : "My funny Valentine" (Miles Davis), "A Love Supreme" (Coltrane) et le concerto en sol pour piano de Maurice Ravel. En ce qui me concerne, j'écouterais leurs disques à eux et le bruit du vent dans les cocotiers.

Quel est ton morceau favori ?

Pas sûr d'en avoir. Pour jouer le jeu, "Round about midnight" (Monk).

Tu es catapulté 50 ans dans le futur et te retrouves dans un concert de jazz, qu'aimerais-tu y voir ou y entendre ?

De la musique créative, avec un bon équilibre entre la sophistication, la sensation

physique et l'émotion. Et qui groove quand il faut.

Si tu avais une baguette magique à ta disposition, que ferais-tu pour le jazz belge ?

Il serait bon de lui ouvrir les portes qui lui sont trop souvent fermées (télévision, centres culturels, etc.), et de garantir des moyens qui permettent aux musiciens de vivre de leur art et de développer de nouveaux projets. Des moyens et des débouchés pour faire plus. La Belgique a de multiples talents, qui sont souvent sous-employés. Et pour élargir le débat, c'est le rôle de la Culture qui est mésestimé.

Ta devise ?

Pousser le bouchon le plus loin possible.

Ton état d'esprit actuel ?

Vis-à-vis des Lundis je suppose ? Ce qui a été accompli mérite déjà un coup de chapeau. Je leur souhaite de ne pas tomber dans la routine, d'être vigilants et réactifs vis-à-vis des évolutions du monde de la musique. Mais je suis conscient que nos permanents sont plus que débordés (mille mercis à eux) et qu'il est donc difficile de s'attaquer à de nouveaux défis.

FRANKIE ROSE



PRÉSIDENT DE 1984 À 1988

Parle-nous d'un moment fort lors de ta présidence des Lundis.

L'année européenne de la musique. Avec la création de Jazz au Vert. La série de concerts internationaux qui fut à la base du

Jazz Tour et ensuite le festival qui a eu lieu au Bota pendant quelques années.

Pourquoi es-tu devenu président des Lundis ?

Michel avait fourni un gros travail pour obtenir une convention du ministère et il n'y avait personne pour prendre la relève.

Un concert organisé par les Lundis qui t'a particulièrement marqué ?

Celui de Bill Frisell que nous avons organisé dans les caves du Botanique.

Quels sont les trois disques que tu emporterais sur une île déserte ?

"Full House" de Wes Montgomery pour étudier le matin, "Redwood" de Lunasa pour la musique irlandaise l'après-midi, le live de James Taylor pour chanter le soir.

Quel est ton morceau favori ?

"Last Train Home" de Pat Metheny Group

Tu es catapulté 50 ans dans le futur et te retrouves dans un concert de jazz, qu'aimerais-tu y voir ou y entendre ?

Entendre de la belle musique, le reste m'importe peu.

Si tu avais une baguette magique à ta disposition, que ferais-tu pour le jazz belge ?

Je ne sais pas

Ta devise ?

Constant and true

Ton état d'esprit actuel ?

Un peu amer. Je remercie les Lundis de m'inviter à la jam tous les 10 ans. Je regrette de voir tous mes projets refusés depuis bientôt 20 ans.

PAOLO RADONI



© Jacky Lepage

PRÉSIDENT DE 1988 À 1993

Souvenirs

Michel Herr : "J'ai participé à ce qui, je crois, fut sa dernière séance en studio (une séance éclair pour la chanteuse Danièle Copus, avec Bruno Castellucci, Jean-Louis Rassinfosse et Pierre Bernard). Paolo était un puits de connaissance en matière de jazz, et pas seulement. On pouvait entrer dans le vif du sujet en parlant de morceaux de Duke, Jobim, etc. Et il était toujours constructif et bienveillant."

Frankie Rose : "Paolo m'a mis le pied à l'étrier en me proposant de donner cours à ses côtés avec Serge Lazarevitch au début de l'école des Lundis."

Charles Loos : "Un match de foot lors d'un Jazz au Vert, je jouais gardien de but et nous étions dans la même équipe (les profs avec Ron Van Rossum, Kris Defoort...) et on a gagné (sinon je n'en parlerais pas !) Il jouait pas mal, évidemment, en tant qu'Italien... !"

Jean-Louis Rassinfosse : "Deux jours de concert en duo au Travers le 25 décembre : 4 personnes dans la salle !!! Le lendemain 26 décembre, on mangeait relax chez Paolo avant d'aller au Travers où l'on s'imaginait jouer encore devant 4 personnes... Coup de téléphone de Jules! : "le club est plein venez vite..." Les jours se suivent et ne se ressemblent pas... Heureusement !"

Pirly Zurstrassen : "Nous donnions cours au Conservatoire Royal de Bruxelles le même jour, le mercredi, et nous avions l'habitude de partager notre repas de midi ensemble.

Les conversations étaient animées, musique, politique, société et... nourriture. "Pas de tomates en hiver ! Il faut privilégier les légumes de saison. Sans compter l'absurdité du commerce des tomates, les belges vendent leurs tomates aux italiens et les italiens vendent leurs tomates aux belges". Par cette phrase Paolo avait déjà très bien résumé la nécessité de revenir à une production et à un commerce de proximité."

Manuel Hermia : "L'éthique de l'envol. Paolo m'avait fait tout un discours sur l'éthique de l'envol au bar du Sounds. J'en avais écrit un article dans le journal des Lundis pour l'honorer. Mon souvenir de lui reste à jamais lié à cette conversation."

Henri Greindl : "Une soirée chez moi quelques années avant qu'il parte, passée à cuisiner des pâtes et jouer des morceaux de Jobim... Quel bonheur! Quelle personne intéressante, quel poète... La première fois qu'on s'est rencontrés, c'était en 1977, époque des premiers cours des Lundis : il y avait des cours d'ensemble rue de la Constitution je crois. On jouait "Autumn Leaves" et Paolo insistait sur le fait de d'abord apprendre à jouer la mélodie avant d'improviser."

Alain Pierre : "J'ai très bien connu Paolo, j'ai été son élève d'abord lors de stages et ensuite au Conservatoire royal de Bruxelles. Un musicien passionné et un homme à l'écoute des autres. Un enseignant ouvert, encourageant et à l'écoute de la voie que je désirais prendre."

Eve Beuvs : "Je l'ai rencontré dans les années 90 lorsqu'il donnait cours à l'académie d'Auvelais où j'étais élève. Lors des examens ou dans les couloirs, il avait toujours le mot juste, nous interpellait par un trait d'esprit ou une blague..."

CHARLES LOOS



© Jacky Lepage

PRÉSIDENT DE 1993 À 1997

Parle-nous d'un moment fort lors de ta présidence des Lundis.

Quand nous sommes parvenus à rembourser complètement notre colossale dette.

Pourquoi es-tu devenu président des Lundis ?

Personne ne voulait...

Un concert organisé par les Lundis qui t'a particulièrement marqué ?

Le « big band » d'Hatzi

Quels sont les trois disques que tu emporterais sur une île déserte ?

The Survivors Suite (K.Jarrett), Guitars (Ph. Catherine), A Love supreme (Coltrane)

Quel est ton morceau favori ?

Home Coming (Ph.Catherine)

Tu es catapulté 50 ans dans le futur et te retrouves dans un concert de jazz, qu'aimerais-tu y voir ou y entendre ?

Comment ils joueraient Round Midnight ?

Si tu avais une baguette magique à ta disposition, que ferais-tu pour le jazz belge ?

Éliminer les parasites

Ta devise ?

Euh... le franc belge ! ? ou bêtement "Ne remets pas à demain etc." (en l'occurrence faire au moins deux choses qu'on n'a pas envie de faire, chaque jour !)

Ton état d'esprit actuel ?

Ça me fait bizarre d'approcher l'âge de la retraite...



JEAN-LOUIS RASSINFOSSE

PRÉSIDENT DE 1997 À 1999
ET DE 2005 À 2007

Parle-nous d'un moment fort lors de ta présidence des Lundis.

D'entre plusieurs faits marquants lors de mes présidences je retiens : le combat pour un statut d'artiste, l'augmentation de notre équipe de permanents, l'installation de nos bureaux dans le bâtiment de la Jazz Station où l'on a pu enfin avoir un lieu unique pour nos bureaux et nos concerts...

Pourquoi es-tu devenu président des Lundis ?

Pour oeuvrer ensemble au sein de notre communauté de musiciens pour conjuguer les énergies et développer concrètement notre passion commune.

Un concert organisé par les Lundis qui t'a particulièrement marqué ?

Un seul... allez, Elvin Jones avec Joe Lovano au Botanique... Quelle énergie, quelle vitalité...

Quels sont les trois disques que tu emporterais sur une île déserte ?

Vraiment déserte?? Il n'y aura pas de chaîne hifi alors... Donc il me faudra un disque d'or (pour faire des signaux lumineux), un disque dur (à lancer pour faire du sport) et un disque de stationnement (pour pas avoir de contravention sur la plage)...

Quel est ton morceau favori ?

that's all or nothing at all the things you are the sunshine of my lush life on mars

Tu es catapulté 50 ans dans le futur et te retrouves dans un concert de jazz, qu'aimerais-tu y voir ou y entendre ?

Des musiciens vivants avec des instruments dans un chouette lieu et devant un public chaleureux.

Si tu avais une baguette magique à ta disposition, que ferais-tu pour le jazz belge ?

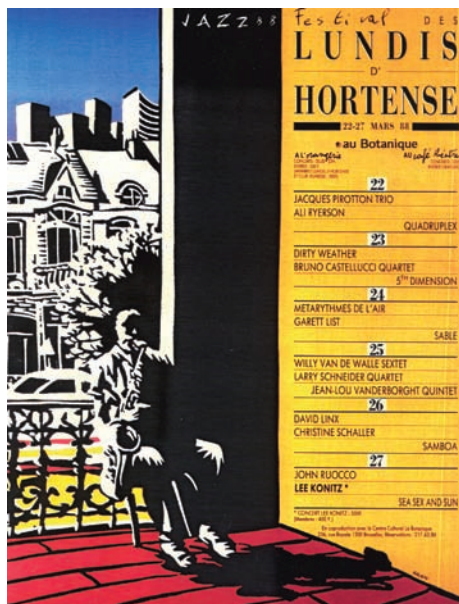
J'enlèverais les étiquettes et je ne l'appellerais plus jazz belge mais universel.

Ta devise ?

Miles... Devise

Ton état d'esprit actuel ?

Pourquoi tant de haine...? Prenez le temps d'écouter la musique.





PIRLY ZURSTRASSEN

PRÉSIDENT DE 1999 À 2003

Parle-nous d'un moment fort lors de ta présidence des Lundis.

En 1999, j'étais jeune président. Le dernier festival au 140 avait été un demi fiasco, nous avions perdu de l'argent. Suite à cette triste expérience, le CA a décidé de réorganiser le festival des LDH au Botanique. Notre budget étant limité, il nous était impossible d'inviter une tête d'affiche internationale et donc nous avons misé sur une affiche 100% belge avec des créations. Et ce festival fut un véritable feu d'artifice avec notamment Aka Moon Electric, Kris Defoort Dreamtime, Nathalie Loriers Extension...

Pourquoi es-tu devenu président des Lundis ?

Jean-Louis Rassinfosse voulait terminer son mandat en mars après deux années de présidence. Un comité des sages constitué de Linda Lores Blanes, d'Henri Courtois, de Charles Loos et de Jean-Louis m'ont proposé de reprendre la présidence. J'ai accepté et je ne savais pas du tout dans quoi je mettais les pieds !

Un concert organisé par les Lundis qui t'a particulièrement marqué ?

Paul Bley, John Surman, Tony Oxley, Furio di Castri au 140 en 1994 lors du festival des LDH. Ils nous ont offert un concert de musi-

que improvisée, quatre musiciens à l'écoute parfaite. Connivence, convivialité et musicalité étaient au rendez-vous. Paolo Radoni connaissait assez bien Furio di Castri et ce dernier a raconté à Paolo que Paul Bley et John Surman ne se parlaient plus et que l'ambiance de la tournée européenne était épouvantable. Comme quoi musique et relations humaines...

Quels sont les trois disques que tu emporterais sur une île déserte ?

Mes grands amours musicaux restent, Bach, Schubert, Stravinski, Miles Davis... Mais j'adore l'enregistrement de Philippe Herreweghe du Requiem de Fauré !

Quel est ton morceau favori ?

L'ouverture de la Passion selon Saint-Jean BWV 245 "Herr, Unser Herrscher" de Jean-Sébastien Bach.

Tu es catapulté 50 ans dans le futur et te retrouves dans un concert de jazz, qu'aimerais-tu y voir ou y entendre ?

De la musique live jouée sans amplification.

Si tu avais une baguette magique à ta disposition, que ferais-tu pour le jazz belge ?

Si j'avais une véritable baguette magique, je l'agiterais pour qu'une véritable culture puisse s'épanouir. Mais pour que cela puisse se passer, je devrais d'abord transformer notre société marchande, ultra libérale et compétitive où la culture est devenue un produit de consommation en une société d'échange, d'écoute et de collaboration. Dans cette nouvelle société, le jazz trouverait naturellement sa place. Je pense qu'il me faudra une fameuse baguette magique.

Ta devise ?

Il est temps de reprendre le temps.

Ton état d'esprit actuel ?

Interrogatif par rapport à l'état de notre planète, à la manière dont elle est gérée, à notre futur ! Notre Terre est un navire inter-sidéral "sans pilote" et nous n'avons qu'une Terre. Il faut éveiller les consciences. Il est de plus en plus urgent de reprendre la main, de devenir les artisans de nos vies, de faire société à l'intérieur du "système".



MANUEL HERMIA

PRÉSIDENT DE 2003 À 2005

© Mael Lagadec

Parle-nous d'un moment fort lors de ta présidence des Lundis.

Cette année-là, Daniel Ducarme était ministre de la culture. Suite à des positions partisans de sa part, tout le secteur des musiques actuelles, pour la première fois en Belgique francophone, se fédère pour réagir. Ou disons plutôt, apprend à se fédérer. Des réunions voient le jour dans tous les sens, les agents, les labels, les associations, tout le monde se réunit, et le tout est chapeauté par la "Mama". Une époque de foisonnement, de critiques, d'idées, de remises en question, qui a permis de générer une nouvelle dynamique. Le hasard a fait que étant le président des Lundis d'Hortense à cette époque, j'ai été happé par ce flux, et ça m'a même amené à être invité, avec Pierre Vreven (Court-Circuit de l'époque) à représenter les musiques actuelles à une table ronde au 16 rue de la Loi, où je suis rentré avec mon vélo ;-)) pour une réunion pilotée par Elio Di Rupo. Voilà je dois avouer que cette période était absolument passionnante et que ça m'a appris beaucoup.

Pourquoi es-tu devenu président des Lundis ?

Je ne me sentais vraiment pas prêt à cela. Mais si j'ai bonne mémoire on n'était que quatre dans le CA à ne pas avoir été prési-

dent auparavant, et aucun de nous ne se sentait prêt à se lancer dans cette aventure. Cela a pris quelques mois, et suite à des discussions avec Jean-Louis Rassinfosse et Pirly Zustrassen, qui m'ont vraiment soutenu et encouragé, je me suis décidé. Alors pourquoi exactement? Sans doute par foi dans les aventures collectives ;-)

Un concert organisé par les Lundis qui t'a particulièrement marqué ?

Impossible de choisir, mais un coup de coeur perso pour les dimanches Grand-Place au Jazz Marathon, dans leur ensemble. Et puis les Gare au Jazz se confondent dans mon esprit, mais là aussi, c'est le rendez-vous en tant que tel que je salue, avec les fidèles auditeurs toujours curieux, et tous les musiciens qui passent, le tout rendant le lieu si chaleureux quand il est plein de vie. C'est aussi ça le jazz, c'est la vie sociale qui est générée par cette musique et ces moments.

Quels sont les trois disques que tu emporterais sur une île déserte ?

Le coffret du quartet de Coltrane ;-)), un album de ragas de Hariprasad Chaurasia (au choix), 69 96 de Magic Malik.

Quel est ton morceau favori ?

Une impro libre, de qui que ce soit, qui illustre toujours l'instant de façon unique et entière.

Tu es catapulté 50 ans dans le futur et te retrouves dans un concert de jazz, qu'aimerais-tu y voir ou y entendre ?

J'aimerais y entendre quelque chose d'à la fois neuf et ancré. De totalement inattendu, et en même temps d'évident. Au même titre que je rêve d'une humanité qui se sente Une tout en étant capable de préserver sa diversité, je rêve d'une musique qui soit libérée des frontières stylistiques, tout en puisant dans l'ensemble des racines de cette diversité. Je pense que le jazz, au même titre que le métissage des personnes, est la musique par excellence qui a la capacité d'évoluer tout en s'adaptant et en pouvant incorporer tout ce qu'elle rencontre. Beaucoup disent que le jazz est, ou devrait être, ce qu'il a été à telle ou telle époque de son histoire passée. D'autres questionnent la pertinence de

son avenir. Moi, j'ai foi dans le fait que le jazz demeure à jamais une musique du présent. Un art du présent. La question du passé et de l'avenir s'estompe alors d'elle-même.

Si tu avais une baguette magique à ta disposition, que ferais-tu pour le jazz belge ?

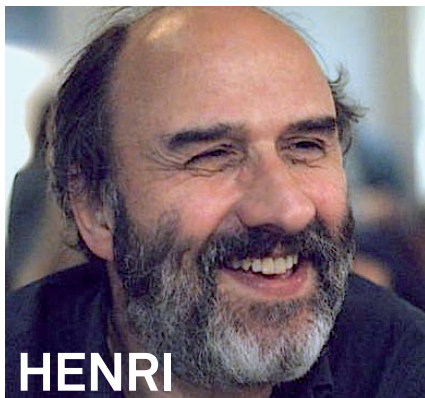
Hou là là... J'ouvrirais cent clubs de jazz dans le pays, avec 6 concerts par semaine dans chacun d'eux, et de quoi payer les musiciens de façon correcte. Ça générerait des effets multiplicateurs, de la musique de qualité, du boulot pour les musiciens, du public pour écouter, des nuits de fêtes, ça permettrait de vendre plus de cd's, d'en enregistrer de meilleurs encore, de faire vivre tous les échelons de notre milieu.

Ta devise ?

Sois intègre et honnête avec toi-même et le plus cohérent possible, fais ce en quoi tu crois sans te soucier de ce que les autres pensent ou disent, et quand tu fais quelque chose, essaie d'aller jusqu'au bout.

Ton état d'esprit actuel ?

Bon, merci ;-))



**HENRI
GREINDL**

PRÉSIDENT DE 2007 À 2011

Parle-nous d'un moment fort lors de ta présidence des Lundis.

Les réunions et tables rondes qui ont eu lieu à Genève pendant deux jours avec des opérateurs et associations de divers pays européens dans le domaine du jazz : beaucoup d'échanges très intéressants avec des passionnés, mais malheureusement peu de suites vu les occupations de chacun qui fonctionnent déjà avec des journées de 25 heures...

Pourquoi es-tu devenu président des Lundis ?

Le CA était réuni comme d'habitude et j'étais assis à côté de Jean-Louis qui nous annonce qu'il ne se représentera pas et qu'il faut donc un nouveau président. Silence... Tout le monde regarde la table... "Personne n'est intéressé?" dit Jean-Louis. Même silence... Jean-Louis se tourne vers moi et dit "Henri, tu veux bien être président alors ?" Et les autres d'approuver, soulagés peut-être, me remerciant déjà avant que j'ouvre la bouche! Bon évidemment après on en a parlé plus sérieusement, mais fondamentalement ça s'est passé comme ça!

Un concert organisé par les Lundis qui t'a particulièrement marqué ?

Waouh! Il y en a tellement... Mais un des événements qui m'a vraiment marqué a été le premier festival, dont j'ai toujours l'affiche, qui s'était tenu pendant une semaine à Louvain-la-Neuve en 1977 : un panorama de la musique belge "non commerciale" dont j'ignorais jusque-là l'existence : absolument formidable!

Quels sont les trois disques que tu emporterais sur une île déserte ?

La question redoutable... J'ai tellement de disques... Et tellement de styles différents que j'aime... Bon, je vais tenter de rester dans les environs du jazz, et je vais en mettre 4! : King Crimson : "Lizard" un mélange incroyable entre la scène jazz londonienne des 70ies et la personnalité de Robert Fripp et ses acolytes / Soft Machine : "7" les prémices du jazz "ECM" avec John Marshall à la batterie / Charles Mingus : "Blue Bird" avec la deuxième face consacrée à... Bluebird de Parker pendant près de 20 minutes / Hermeto Pascoal : le double album en public

à Montreux en 1979, un groupe d'une cohésion incroyable, même dans le délire!

Quel est ton morceau favori ?

Jeux interdits! Normal: je suis guitariste! Ah non : Stairway to Heaven! Non, sérieusement : déjà la question précédente était vache, mais là franchement... A écouter où à jouer? Disons à jouer... Ben un Jobim alors, mais lequel? Disons "Children's games" également appelé "Chovendo na roseira" : combinaison de musique modale, 2-5-1 et chromatismes jobiniens, à la forme tout-à-fait en dehors des normes habituelles.

Tu es catapulté 50 ans dans le futur et te retrouves dans un concert de jazz, qu'aimerais-tu y voir ou y entendre ?

Des musiciens qui soient toujours capables de transmettre des émotions au public quelle que soit l'avancée de la technologie et quel que soit le style de musique qu'ils jouent, capables de lâcher prise, de se jeter à l'eau sans savoir nager et de se débrouiller. Mais ça c'est déjà valable maintenant finalement, non?

Si tu avais une baguette magique à ta disposition, que ferais-tu pour le jazz belge ?

Je ferais surgir du sol des personnes qui prennent en charge toutes les tâches "chistes" que le musicien doit se taper et qui n'ont rien à voir avec la musique : administration, promotion, comptabilité, etc.

Ta devise ?

Tout serait bien plus simple si "les gens" étaient moins compliqués... Profiter des bons moments, rester positif, refuser l'intolérance.

Ton état d'esprit actuel ?

Continuer à apprendre, progresser, transmettre...

ALAIN PIERRE



PRÉSIDENT DE 2011 À 2015

Parle-nous d'un moment fort lors de ta présidence des Lundis.

Aux Lundis d'Hortense, il n'y a que des moments forts. Tout le CA et l'équipe des permanents sont tellement investis et les tâches sont multiples. Le public et les musiciens pensent que nous n'organisons que les concerts du mercredi à la Jazz Station et le Jazz Tour, mais il y a tellement d'autres tâches : le stage Jazz au Vert, le site Jazzin-belgium, la défense des musiciens auprès

STAGE DE JAZZ

JAZZ AU VERT

ABBAYE DE FLOREFFE

PIANO
Karel BOEHLER
Dirk WISELZ

GUITARE
Pietr KUMON
Boud DE WIT

BATTERIE
Jan DE JUAN
Gebrard GELTIN

SAZE
John DE COCK

CHANT
Deborah BROWN

CUIVRE
Richard BOESLEET

BASSE ELECTRIQUE
Théo DE JONG

CONTREBASSE
Jean-Louis BASSINOFFSE

THEORE
Alexandre FURVELLE

© Jean-Claude Salemi



de la Sabam et de Playright et l'information aux musiciens mais aussi aux organisateurs, les soucis liés au statut d'artiste et ses différentes réformes, nos collaborations avec le FACIR suite aux événements de novembre 2012, la création de l'événement autour de l'International Jazz Day, nos participations aux travaux du Belgian Jazz Meeting, du Jazz Forum et du Real Book belge, nos collaborations avec les JazzLab Series ainsi qu'avec le Kunstenpunt (anciennement Muziekcentrum), et j'en passe... Mais ce qui m'a le plus animé, c'est le travail au service des musiciens pour plus de concerts, de visibilité et un public plus nombreux. Et même si je suis très loin de parler le néerlandais, j'ai toujours tâché de travailler pour plus d'échanges et de collaborations avec le nord du pays.

Pourquoi es-tu devenu président des Lundis ?

J'étais d'abord administrateur mais j'avais l'envie de m'investir plus pour tout ce qui anime l'Association. En étant président, on y consacre forcément plus de temps et d'énergie !

Un concert organisé par les Lundis qui t'a particulièrement marqué ?

Question difficile ! Tous les concerts sont de qualité ! Ce qui m'a marqué, ce sont certaines de nos programmations qui étaient parfois très audacieuses pour le podium de la Grand'Place lors de la journée de clôture du Brussels Jazz Marathon. Le public y est fort diversifié, parfois un public non jazz et même nos choix osés ont suscité l'engouement du public. Ce dernier est plus ouvert qu'on ne le pense et tant mieux !

Quels sont les trois disques que tu emporterais sur une île déserte ?

Ma question : y a-t-il du courant sur une île déserte ? Ah oui, il y a les panneaux solaires et les éoliennes !! Sérieusement : J'emmènerais évidemment un disque de Ralph Towner, sans doute "Solstice – Sound and Shadows" (1977 chez ECM), tout s'y trouve : des compositions incroyables et toujours

inspirantes de Ralph, des solos magnifiques et un très bon jeu d'ensemble par un line-up d'exception, outre Ralph, on a Jan Garbarek (beaucoup plus fou à l'époque ;-), et deux européens incontournables et à réécouter d'urgence : Eberhard Weber et Jon Christensen. Le deuxième, le choix est tellement vaste... difficile... mais je vais choisir Gary Burton, "Passengers" (1978 chez ECM), on y trouve le jeune Pat Metheny avec son jeu hyper mélodique et déjà de belles leçons de compositions, un Gary Burton inspiré, et surtout un ensemble constitué de 2 bassistes: Steve Swallow qui vient de la tradition américaine et Eberhard Weber ! Le troisième sera un disque belge : "Guitars" de Philip Catherine (1974 chez Warner malheureusement pas réédité en CD !). On y trouve à la fois la créativité, la précision du jeu de Philip avec une certaine folie que j'aime. Parmi les musiciens de ce disque, Charlie Mariano, musicien au son et au phrasé uniques !

Quel est ton morceau favori ?

"Arion" de Ralph Towner ("Solstice – Sound and Shadows" - ECM)

Tu es catapulté 50 ans dans le futur et te retrouves dans un concert de jazz, qu'aimerais-tu y voir ou y entendre ?

J'aimerais y voir tous les musiciens de toutes les générations et y entendre tous les jazz !!! Ne pas seulement entendre le jazz du moment en vogue à NYC et pas seulement le jazz américain d'ailleurs et pas seulement par la jeune génération même si je l'aime beaucoup et que j'en suis admiratif. Le jazz a toujours été et sera toujours intergénérationnel et multidirectionnel !!

Si tu avais une baguette magique à ta disposition, que ferais-tu pour le jazz belge ?

Des lieux pour jouer du jazz, des écoles pour transmettre le jazz mais aussi de la musique et du jazz dans les écoles primaires et secondaires, des labels de jazz et surtout que tous les médias s'intéressent au jazz sans en faire une musique réservée à une élite.

Ta devise ?

Soyons ouverts et à l'écoute de tous et de tout !!



Ton état d'esprit actuel ?

Ne pas perdre une minute !!!

EVE BEUVENS



© Joop Pareyn

PRÉSIDENTE DEPUIS 2015

Parle-nous d'un moment fort lors de ta présidence des Lundis.

Je n'étais pas encore présidente quand, en 2013, j'ai participé activement à l'International Jazz Day que nous organisons pour la première fois. Nous avons constitué un big band qui est allé jouer dans des endroits inattendus, provoquant ainsi des sortes de "happenings". Lorsque les musiciens ont commencé à jouer dans le hall de la gare centrale, c'était assez impressionnant

Pourquoi es-tu devenue présidente des Lundis?

Je suis rentrée dans le CA des Lundis d'Hortense parce que je voulais envisager le métier de musicien d'un point de vue collectif. Quand on m'a proposé de m'investir un peu plus en devenant présidente, j'ai hésité et puis j'ai sauté !

Un concert organisé par les Lundis qui t'a particulièrement marqué ?

Aka Moon dans la cave du Botanique lors du festival en 94 ou 95. Ils avaient joué tout le set sans interruption entre les morceaux.

Quels sont les trois disques que tu emporterais sur une île déserte ?

Thelonious Monk Quartet "Live in Tokyo"
Bill Evans Trio "Live at Village Vanguard"
Les Nocturnes de Chopin

Quel est ton morceau favori ?

"Embraceable you" de Gershwin

Tu es catapultée 50 ans dans le futur et te retrouves dans un concert de jazz, qu'aimerais-tu y voir ou y entendre ?

J'imagine un petit lieu chaleureux où les musiciens ont une attitude sincère face au public et à la musique. Le public serait attentif, curieux et avide de découvrir de nouvelles choses. L'art et la vie culturelle serviraient encore, davantage (?), à tisser des liens sociaux.

Si tu avais une baguette magique à ta disposition, que ferais-tu pour le jazz belge ?

J'intégrerais l'enseignement de la musique à l'école de jour et chaque école aurait son big band, qui jouerait du Mingus !

Ta devise ?

"Float like a butterfly, sting like a bee"
(Mohammed Ali)

Ton état d'esprit actuel ?

Un peu inquiète par rapport au fait que les technologies me semblent se développer bien plus vite que la conscience humaine.